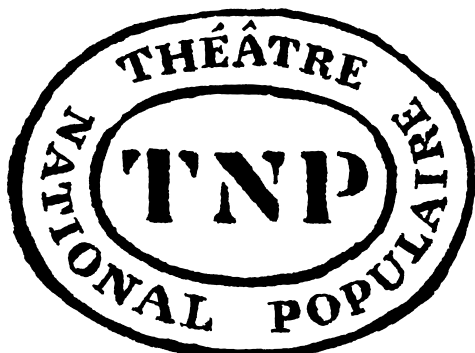


# La Petite Catherine de Heilbronn

de Heinrich von Kleist  
Mise en scène André Engel

du 14 au 24 janvier 2010  
au Studio 24 - Villeurbanne



Relations presse: **Djamila Badache**, 04 78 03 30 12, [d.badache@tnp-villeurbanne.com](mailto:d.badache@tnp-villeurbanne.com)  
TNP-Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

# **La Petite Catherine de Heilbronn**

de Heinrich von Kleist  
Mise en scène André Engel

Avec

**Bérangère Bonvoisin** Rosalie

**Evelyne Didi** Brigitte

**Hélène Fillières** Cunégonde, Baronne vom Thurneck

**Jérôme Kircher** Frédéric, Comte Wetter vom Strahl

**Gilles Kneusé** Fribourg, Hans

**Arnaud Lechien** Georges vom Waldstätten, Wenzel

**Claude Lévêque** L'Empereur, Comte Otto

**Tom Novembre** Gottschalk

**Julie-Marie Parmentier** Catherine Friedeborn

**Fred Ulysse** Théobald Friedeborn

Texte français **Pierre Deshusses**

version scénique **André Engel & Dominique Muller**

dramaturgie **Dominique Muller**

scénographie **Nicky Rieti**

lumières **André Diot**

costumes **Chantal de la Coste-Messelière**

bande son et musique **Pipo Gomes**

maquillage et coiffures **Paillette**

André Engel remercie chaleureusement Michel Piccoli pour sa participation

Production **Odéon-Théâtre de l'Europe, Le Vengeur Masqué**

# La pièce

L'intrigue est folle: Catherine, une jeune orpheline de mère âgée d'à peine seize ans, de naissance modeste, quitte tout, du jour au lendemain, pour suivre sur les routes, sans une plainte et sans un mot d'explication, le Comte Wetter vom Strahl. Or rien dans l'existence de la petite Catherine ne laissait présager une vocation de vierge folle ou de fille à soldats... Effaré, son père en vient donc à attribuer des causes surnaturelles à son attitude: selon lui, Strahl doit avoir ensorcelé la malheureuse. Il lui intente donc un procès devant l'imposant Tribunal de la sainte Vehme, afin de le contraindre à rendre compte de ses actes. La pièce s'ouvre sur la première séance du procès, qui voit s'affronter le vieux Théobald et le Comte, qui plaide sa bonne foi et certifie n'avoir jamais vu le visage de Catherine avant une rencontre de hasard qui eut lieu en présence du père. Ce qui est d'ailleurs la stricte vérité. Pourquoi donc, sans que rien ne puisse l'arrêter, la jeune femme s'est-elle précipitée à la suite de Strahl, allant jusqu'à se rompre les deux jambes en se jetant par la fenêtre?

Contre toute attente, un premier interrogatoire mené par le Comte en personne ne fera qu'aggraver le mystère... On songe à Pascal, notant dans ses *Pensées*: « je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorger ». Mais de quoi Catherine porte-t-elle témoignage? Le sait-elle?

Se pourrait-il que la petite Catherine ait contemplé le visage du bien-aimé en un temps qui ne soit pas de ce monde? Théobald, qui l'a vue poser son premier regard sur le Comte et tomber aussitôt face contre terre «à ses pieds, comme si un éclair l'avait foudroyée», a peut-être raison de soupçonner l'intervention d'une puissance surnaturelle – mais est-elle nécessairement de nature démoniaque? La fille d'un simple armurier ne saurait prétendre épouser un aussi noble chevalier – mais s'il fallait pourtant que cela soit, s'il était nécessaire que l'impossible devienne réel? Pour que l'homme et la femme, ces deux pièces d'un puzzle onirique, puissent se rejoindre, c'est tout un monde qui devra être traversé. Et qui le sera n'en comme s'il n'en fallait pas moins pour réinventer Eve et Adam.

# L'épreuve du feu, l'expérience du rêve

## **L'épreuve du feu**

«L'épreuve du feu»: pourquoi Heinrich von Kleist a-t-il donné à sa pièce ce sous-titre un peu énigmatique? Pourquoi est-il obsédé par le jugement de Dieu, qui apparaît en plusieurs endroits de son œuvre [...] ? Sans doute parce que l'ordalie est le signe visible de l'intervention de l'absolu dans les affaires d'ici-bas. Une folie, mais aussi un transcendant trait de foudre qui déchire souverainement la finitude du monde kantien en ce monde déserté de Dieu et de toute certitude dont la découverte désespéra quelque temps le jeune Kleist. Un monde qui, selon lui, a pour loi première le conflit. [...]

## **La scène de tribunal**

*La Petite Catherine* s'ouvre sur une scène de tribunal secret, souterrain, mystérieux, devant lequel Käthchen se croira un instant, comme en un rêve, transportée au jour du Jugement Dernier.

Mais cette ouverture est un peu un piège. Ce tribunal de la sainte Vehme, malgré son nom et sa solennité, n'a rien de sublime ni de mystique. Les juges qui le composent, quand ils cherchent à comprendre l'incroyable récit de Théobald, le père de la jeune héroïne, tentent au contraire de s'appuyer sur des indices rationnels ou naturels. [...] Mais que valent de tels indices dans ce domaine hors du monde où règne l'esprit? Au témoignage du vieux Théobald, quand Catherine a disparu «en laissant tout derrière elle», elle a rompu toutes les attaches terrestres: «le devoir, l'habitude et la nature». Et cela pour marcher dans les pas d'un homme qu'elle n'avait jamais vu ici-bas.

## **Un personnage énigmatique**

Cette rupture de tous liens s'explique-t-elle par une grâce ou par une folie, par un mouvement de dépassement ou de déchéance de la nature humaine? [...] Pour suivre le Comte Wetter vom Strahl, la petite Catherine est allée jusqu'à se rompre les deux jambes «au-dessus de ses genoux d'ivoire» en se jetant par la fenêtre. [...] Théobald, qui l'a vue poser son premier regard sur le Comte et tomber aussitôt face contre terre «à ses pieds, comme si un éclair l'avait foudroyée», n'a pas tort de soupçonner l'intervention d'une puissance surnaturelle; simplement, il a tort de lui supposer une nature démoniaque. Comment faire, cependant, pour distinguer entre les effets de la sorcellerie et ceux de la grâce? Catherine est-elle possédée d'un démon ou escortée par un chérubin? Incarne-t-elle un sommet d'innocence ou le comble de l'impureté?

## **L'irruption d'un autre monde**

Avant la comparution de Catherine, les débats sont conduits en prose; dès l'entrée de l'héroïne, l'interrogatoire se déroule en vers. Telle est Catherine. Elle est, à elle seule, et sans le savoir, comme l'irruption ici-bas d'un autre monde qui aurait l'innocence énigmatique et transparente des songes, et où le langage même s'élève à une nouvelle puissance (aussi bien, dans la mise en scène de André Engel, se distingue-t-elle par son costume: elle ne paraît pas appartenir tout à fait au même temps que ceux qui l'entourent). Mais elle-même ne le sait pas. Personne, au sein de la pièce, ne le sait non plus. Ce sont les spectateurs qui entendent les vers, et non pas ceux qui les prononcent.

**«Dieux, assistez-moi: je suis double! »**

Autour de Catherine, à plus d'une reprise, un trouble étrange s'empare des esprits. Strahl, tout particulièrement, semble frappé d'une distraction ou d'une amnésie inexplicables. C'est ainsi que le Comte ne semble pas avoir entendu l'allusion que fait Théobald à la tache de naissance de Käthchen, alors même que cette tache est un signe décisif pour lui, qui lui a été révélé en rêve. De même, pendant que Strahl interroge Catherine, il semble parfois oublier dans quel but il lui pose ses questions [...]. Strahl finira par obtenir la révélation à laquelle il aspire, mais seulement à l'issue d'un second interrogatoire plus mystérieux encore que le premier. Au cours de ce dialogue sans témoins, Käthchen ne se découvre enfin, et ne confirme au Comte ses certitudes intimes, que parce qu'elle est endormie. Elle ne peut se déclarer pleinement qu'en étant absente à elle-même. Et pourtant, elle est alors en présence de son bien-aimé, elle lui parle face à face. Strahl se découvre ainsi dédoublé à son insu («Dieux, assistez-moi : je suis double!», s'écrie-t-il à la fin de la scène), c'est-à-dire à la fois dans notre monde dit «réel» où les spectateurs peuvent le voir auprès de Catherine assoupie, et en train de jouer son propre rôle dans le paysage intérieur d'un rêve où seule sa bien-aimée peut le contempler.

Extrait de notes de **Daniel Loayza**

# Kleist et le romantisme allemand

## Éros et Thanatos

L'amour de Catherine et de Strahl : d'un secret à sa révélation.

Wetter vom Strahl, seigneur d'un château dont le nom signifie « foudre » en allemand, incarne un certain idéal kleistien: [...] habité par un songe dont il ne détient pas la clef, il est, comme Catherine, porteur d'un secret. Tombé en syncope pendant la nuit de la Saint-Sylvestre, au point qu'on le croyait mort, il est allé visiter sous la conduite d'un ange l'épouse qui depuis toujours lui est destinée. Était-ce un rêve? [...] En tout cas, le secret que Strahl et Catherine recèlent chacun de son côté est un seul et le même: quelque part aux confins du temps ordinaire, ils se sont déjà rencontrés. C'est à partir de cette éblouissante rencontre, miraculeuse et infaillible pierre de touche, que devra bon gré mal gré se définir ce qu'on appelle la réalité. [...] Pendant quelques temps, l'inquiétante et grotesque Cunégonde, profitera de cette lacune pour usurper dans le puzzle de Kleist la place de Catherine. [...] Les événements donnent cependant à Catherine l'occasion de suivre Strahl encore et toujours, « à travers le feu et l'eau », jusqu'à provoquer la révélation du secret; dès lors, il ne reste plus qu'à établir que la petite Catherine de Heilbronn est en fait de sang impérial. Autrement dit, à s'ouvrir à l'avènement de l'impossible. De fait, comment donc Catherine pourrait-elle s'avérer ne pas être la fille du modeste Théobald? Peu importe. En vertu de ce décret absolu qu'est la révélation onirique, il faut que cela soit. Armé de cette certitude, Strahl peut dès lors descendre dans la lice pour établir l'identité véritable de sa bien-aimée, car même si la vérité paraît inconcevable, le jugement de Dieu ne peut faillir.

## Entre songe et folie

Chacun des deux amants découvre donc à l'autre la nature de son identité la plus profonde.

Catherine permet à Strahl de reconnaître le visage de son amour; Strahl donne à Catherine de connaître le secret de sa naissance. Vocation et origine se dévoilent mutuellement. Et ce qui scelle et garantit la vérité de cette révélation réciproque est une rencontre d'outre-monde. Pour Kleist, le réel de l'amour n'est pas de ce monde: il y fait irruption, il y surgit du fond d'un songe. Qu'il y ait une part de vertige dans cette exigence spirituelle, que ce rêve d'un couple idéal porte la trace d'un excès un peu fou, Kleist était le premier à le savoir. Lui-même, dans sa correspondance, soulignait que la petite Catherine est le « pôle opposé » de l'autre grande héroïne sur laquelle il venait de travailler l'année précédente – la royale Penthésilée qui dévora la chair de son amant avant de se tuer par la seule force de sa pensée [...]. Selon André Engel et son dramaturge, Dominique Muller il ne peut donc pas y avoir de *happy end* à une telle histoire: derrière la sainte médiévale, l'Amazone sanglante n'est pas si loin. L'autre monde de l'amour tel que le conçoit Kleist est trop proche d'un outre-tombe pour ne pas être hanté par une ombre funèbre. Strahl est apparu à Catherine hors du temps et de la vie; on le croyait mort, peut-être l'était-il.

Même le mariage avec la bénédiction de l'Empereur ne constitue, au fond, qu'une sorte de garrot narratif: ici-bas, socialement, tout rentre à peu près dans l'ordre, mais qu'importe cet ordre, que peut-il apporter de plus, au couple des amants? L'ultime réplique de la pièce – « Empoisonneuse! » – est lancée par Strahl à Cunégonde, tandis qu'il s'éloigne vers l'église en portant dans ses bras Catherine évanouie: enfoui dans le silence de la bien-aimée, étouffé sous les litanies de la mort, le dernier mot de l'union devant Dieu nous échappe à tout jamais. Et la plaie de l'amour, qui n'est pas de ce monde, reste à jamais ouverte.

Extrait de notes de **Daniel Loayza**

# André Engel

**1946** Naissance en France.

**1972** Débuts en tant que metteur en scène (Théâtre de l'Espérance, puis Théâtre National de Strasbourg): Engel croise écrits classiques et contemporains, et déplace le terrain du spectacle hors des théâtres dans des lieux insolites.

**1982** Engel devient metteur en scène indépendant.

**1988** Il fonde le Centre Bilatéral de Création Théâtrale et Cinématographique.

**1996** Nommé à la direction artistique du Centre Dramatique National de Savoie. Débuts en tant que metteur en scène d'opéra.

À l'Odéon-Théâtre de l'Europe:

**1995** *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge.

**2001** *Léonce et Léna* de Georg Büchner (Molière de la révélation théâtrale)

**2003** *Le Jugement dernier* de Odön von Horváth (reprise en 2004: prix du meilleur spectacle / Syndicat de la critique dramatique).

**2004** Georges Lavaudant lui propose alors de rejoindre l'Odéon - Théâtre de l'Europe en qualité d'artiste associé.

**2006** *Le Roi Lear* de William Shakespeare, aux Ateliers Berthier.

**2008** *La Petite Catherine de Heilbronn* de Heinrich von Kleist, aux Ateliers Berthier.

# Heinrich von Kleist

**18 octobre 1777** Naissance à Francfort-sur-l'Oder, dans une famille d'aristocrates prussiens de tradition militaire.

**1792** Il entame une carrière militaire.

**1799** Kleist renonce à cette carrière, reprend des études, et se fiance avec Wilhelmine von Zenge. Il entame alors une vie d'errance à travers l'Allemagne, la France, l'Italie, la Suisse, dont sa correspondance avec Wilhelmine porte témoignage.

**1800** Premières tentatives dramatiques. Pendant quelque temps, il se fixe à Königsberg et à Berlin, travaillant à son *Amphitryon* (1807) et à sa *Penthésilée* (1807/1808), avant d'être arrêté par les forces d'occupation napoléoniennes comme espion et emprisonné au Fort de Joux.

**1807** Après sa libération, il fréquente le cercle des romantiques de Dresde (Adam Müller, Ludwig Tieck), fonde la revue *Phöbus*, achève sa comédie *La Cruche cassée* ainsi que *La Petite Catherine de Heilbronn* et *La Bataille d'Hermann*, à la gloire du patriotisme germanique. À Berlin, il se lie avec Achim von Arnim et Clemens Brentano, continue d'écrire des essais et des nouvelles, fonde un quotidien, les *Berliner Abendblätter*, qui rencontre un grand succès avant de se heurter à la censure.

**21 novembre 1811** Après avoir achevé *Le Prince de Hombourg*, Kleist se suicide au bord du Wannsee avec sa bien-aimée, Henriette Vogel, atteinte d'un mal incurable. Il vient d'avoir trente-quatre ans.



# Nicky Rieti

## Scénographe, métamorphoses des lieux, exploration d'espaces

André Engel met en scène *Les Légendes de la forêt viennoise* de Horvath à la Maison de la Culture de Bobigny, décor de Nicky Rieti. Ils se sont rencontrés, le hasard fait bien les choses, il y a vingt ans. Depuis ils sont inséparables dans le travail. L'un fabrique les images dont l'autre a besoin pour amener le public au plus profond de ce que l'histoire recouvre. Ensemble, ils ont installé le théâtre dans des endroits insolites[...] – avec des moyens exceptionnels: beaucoup d'argent, beaucoup de temps, et la volonté de ne pas se laisser piéger.

### **Circonstances d'une rencontre**

Ils se sont rencontrés en 1972, au Festival d'Avignon. Nicky Rieti débarquait en France et connaissait Gilles Aillaud, qui lui a demandé de venir l'assister. Gilles Aillaud travaillait aux décors de *La Jungle des villes* de Brecht pour Jean-Pierre Vincent et Jean Jourdheuil, au Cloître des Carmes, spectacle sur lequel André Engel travaillait, lui, comme dramaturge.

*C'était l'époque, dit Nicky Rieti, où Jean-Pierre Vincent a pris la direction du Théâtre National de Strasbourg. Une époque formidable et des conditions de travail extraordinaires. Nous ne nous en rendions pas compte, nous les trouvions parfaitement normales. [...] À Strasbourg où nous formions une équipe permanente, [avec laquelle] Jean-Pierre Vincent pouvait tenter des expériences dans la continuité. Aujourd'hui c'est devenu impossible. Je me demande si, dans un autre contexte, André Engel aurait pu mener à bien son travail, aller jusqu'au bout de son rêve. Et moi avec lui. Nous vivions la suite de 68, du désir de briser les cadres. Mais enfin, l'idée était la sienne. C'est lui qui a voulu sortir de la salle à l'italienne, pour que les comédiens, hors du plateau, hors de tout ce dispositif artistique régi par des lois strictes, en arrivent à se comporter autrement. Il ne parvenait pas, ou ne voulait pas parvenir, à maîtriser ces lois, alors il voulait en établir d'autres, s'appuyer sur d'autres bases. C'est à partir de là que nous nous sommes lancés dans une série de spectacles utilisant des lieux non théâtraux, mais jamais tels quels. Ainsi Baal se passait dans un haras réaménagé, où se succédaient les différentes étapes de la pièce et le parcours du personnage. La même chose pour Kafka, où il s'agissait, avec un minimum de travaux, de transformer une annexe de mairie en Hôtel Moderne, de trimballer le spectateur dans un labyrinthe de couloirs, de chambres-cellules. Le but était de l'intriguer. Il devait se demander quel est cet endroit : un hôtel, une administration? Ce n'était pas gratuit, c'était ce qui nous paraissait essentiel pour Kafka. Je me souviens avoir écrit un petit texte sur ce thème. Je disais qu'il fallait fabriquer des monstres, des objets inconnus à partir d'éléments reconnaissables, y compris le lieu à transformer, le spectacle y ajoutant juste ce qui était nécessaire pour superposer une identité provisoire à la sienne. Le pari étant que ce lieu reste ce qu'il est, plus ce dont le théâtre a besoin. – André Engel définissait alors le spectacle comme un objet théâtral non identifié. – Il y a lui, moi, les comédiens, l'équipe technique. Sans oublier la participation d'un autre personnage: le dramaturge – à l'époque, Bernard Pautrat, dont la part d'invention et le regard sur tout ça sont essentiels.*

**Transformer le théâtre**

*Quoi qu'il en soit, cette façon d'investir des lieux n'est plus envisageable, pour des raisons économiques, et pratiques. Ce genre de spectacle, on ne peut pas le déplacer. André a toujours regretté de ne pas montrer à Paris ses mises en scène de Strasbourg. On a pu le faire uniquement avec Penthésilée qui est venu à Chaillot, mais c'était raté et c'était ma faute. À Strasbourg, j'avais transformé le théâtre en une sorte de ruine réutilisée. J'avais en somme superposé deux images de théâtre. J'avais effacé le cadre de scène, couvert les fauteuils d'orchestre – économiquement parlant, c'est aujourd'hui hors de question. À Chaillot, j'avais oublié le principe selon lequel on doit absolument s'accrocher à un lieu, à son histoire. On ne doit pas perdre son image. Je me suis contenté de reproduire aux dimensions ce que j'avais fait à Strasbourg. C'était vaste et inutile. Un trou noir.*

**Pourquoi aujourd'hui l'économie est-elle à ce point contraignante?**

*Je ne sais pas. Le public ne se rend pas compte de ce que représente la construction d'un décor. Les deux tiers du budget passent dans les salaires, parce que l'on tâtonne et c'est long. [...]*

**Vous regrettez le temps passé?**

*Je regrette que Horváth n'ait pas ajouté, aux Légendes de la forêt viennoise, une caricature de décorateur parlant de son travail dans la bêtise, l'autosatisfaction, la fatuité. Il aurait pu, c'est une pièce impitoyable.*

Je me méfie toujours de ce qu'on peut dire, de ce qui peut paraître dans un journal.

Colette Godard, *Nicky Rieti: scénographe, métamorphoses des lieux*

# Informations pratiques

## **Le TNP au Studio 24-Villeurbanne**

Studio 24, 24 rue Émile-Decorps 69100 Villeurbanne, 04 78 03 30 30

## **Calendrier des représentations**

Janvier: **jeudi 14, vendredi 15, samedi 16, mardi 19, mercredi 20, jeudi 21, vendredi 22, samedi 23** à 20h00  
**dimanche 17, dimanche 24**, à 16h00

**Location ouverte. Prix des places: 23 €** plein tarif; **18 €** tarif abonné et tarif groupe (10 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et **[www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)**

**Accès au Studio 24: Métro ligne A**, arrêt Cusset, sortie rue Pierre-Baratin (environ 10 mn. à pied), **Bus n° 11** ou **C3**, arrêt Cyprien Léon-Blum (5 mn. à pied), ou **n° 38**, arrêt Gare de Villeurbanne Tram T3, arrêt Gare de Villeurbanne (10 mn. à pied)

**Voiture:** depuis le TNP, rejoindre la place Grand-Clément, prendre la rue Léon-Blum, puis la rue Émile-Decorps. Par le périphérique, sortir à Villeurbanne-Cusset-Gratte-Ciel